

Midi Libre

Midi Libre - 1er novembre 2009

Cinemed **Alex de la Iglesia** : « Un point de vue moral »

ENTRETIEN

→ Intelligent, jouissif et iconoclaste, le cinéma du réalisateur basque espagnol était la star de la "Nuit en enfer"

Science-fiction, fantastique, comédie de mœurs, western... Aucun de vos huit films ne ressemble à un autre...

C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire car mon obsession est précisément d'échapper à moi-même. Mais c'est impossible car au final, c'est toujours moi. Je fais toutefois de gros efforts pour que mes films ne se ressemblent pas. Je passe un temps fou pour choisir mon prochain projet : à quel film vais-je consacrer trois années de ma vie ? C'est toujours super dur car j'ai plein d'idées dans la tête !

N'y a-t-il pas un lien entre vos films ? Un esprit commun ?

Oui, les thèmes et les questions que l'on se pose sont au fond toujours les mêmes. Je souffre de m'en rendre compte : dans mes films, il y a toujours un traître, deux personnages qui se battent entre eux, un final situé dans un grand espace... C'est bizarre !

« L'humour noir est le seul humour auquel je crois... C'est notre système de défense »

Dans vos films, vous défendez aussi certaines valeurs. Seriez-vous un réalisateur moral ?

Avoir un point de vue c'est toujours avoir un point de vue moral. Mon problème, c'est que j'ai étudié la philosophie chez les jésuites, à l'université de Deusto. Le prêtre du *Jour de la bête* est inspiré de mon prof qui m'a appris tout ce que je sais des philosophes grecs. Il était obsédé par Plotin, le plus stupide de tous les philosophes... enfin l'un des plus bizarres ! Il a consa-



Il plonge toujours ses pellicules dans un bain de subversion. Photo E.C.

cré toute sa vie à ce néo-platonicien, au point d'en être devenu peut-être le plus grand spécialiste au monde. Sauf qu'il ne connaissait rien de la vie ! Absolument rien du tout !

J'adorais ce prof, j'adore cette idée de passer toute sa vie à réfléchir à une seule chose... Ma vie n'est pas très différente : je ne pense qu'au cinéma. Je suis en train de jouer avec mes gosses et soudain je pars dans mes pensées, je ne suis plus là, c'est dur de revenir... J'ai divorcé à cause du cinéma, ma femme n'en pouvait plus, elle détestait que je donne toute ma vie à mes films... Et c'était vrai ! J'essaie donc désormais de la mettre dans mes films ! Peut-être est-ce la solution ? D'ailleurs, je suis

en train de travailler sur un concept très étrange, sur un petit film espagnol très personnel. J'en avais besoin, je me sens mieux ainsi dans ma vie, c'est ma thérapie.

Pourtant, tous vos films n'ont jamais parlé (à leur manière) d'autre chose que de la société actuelle, de la réalité ?

En Espagne, personne ne dit ça... mais je suis d'accord avec vous ! Le terrorisme, la religion, la télévision, la violence... tous les thèmes qui m'obsèdent depuis l'enfance, sont dans mes films. Même si je ne les aborde pas directement, ils sont là. L'important c'est arriver à en rire, à prendre du bon temps avec nos problèmes. Rire de soi, c'est

la meilleure façon de survivre.

Rire, oui, mais votre humour est noir, toujours noir !

C'est le seul humour auquel je crois. L'"humour blanc", le rire mignon, est un mensonge. L'humour noir est notre système de défense face à la peine, la violence, la réalité... Mais c'est aussi un instrument de violence. Quand on rit, on laisse éclater une forme de violence, de peur aussi. C'est important de le reconnaître. Pourquoi devrait-on passer sa vie à faire comme si on était mignon ? Ça n'est pas vrai ! On est fait de violence, de haine, de beauté, de sexe, de rire... tout à la fois. Mais pour vivre une vie normale, on est obligé de se mentir, d'être aveugle à soi-même.

Est-ce pourquoi vos héros sont toujours méchants ?

Oui. Parce que les gens bien n'existent pas, tout le monde est mauvais ! Et puis au cinéma, vous le savez, on n'est jamais impressionné par le gentil, on préfère toujours le méchant. Tintin est un bon exemple : je l'ai toujours aimé mais je préfère le Capitaine Haddock parce qu'il boit, il est toujours en pétard... J'adore ce type parce qu'il est vrai !

Recueilli par Jérémy BERNÈDE

Marque jaune

Alex de la Iglesia travaille toujours au montage de son adaptation de la BD de Blake et Mortimer, *La marque jaune*. Une gageure car le projet, très cher, ne pourrait pas se faire sans capitaux américains. « Ils veulent que j'en fasse un film d'action, dit-il. Moi aussi ! mais un film d'action personnel, dans notre esprit, avec des dialogues marrants, qui ne prend pas le public pour un idiot. Je veux faire un film pour adultes, pas un truc pour kids. J'en ai marre des films volontairement stupides. On peut faire autre chose et avoir du succès, voyez l'exemple de Pixar (Wall-E, La-haut). Il n'y a pas mieux aujourd'hui ! »